

FEUILLETS MENSUELS  
DE LA  
SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

(fondée le 6 Mai 1951 - J. O. du 5 Juillet 1951)

2ème Année - N° 12 - Mois de Février 1958 -

-----

L'AGE DU RENNE (suite)

- Les félins : le lion des cavernes plus grand que le lion ordinaire était accompagné de toute une série de fauves tels que panthère, lynx, chat sauvage et faux serval.
- Le glouton : de la famille des Mustélidés (fouine, belette, blaireau, putois) fort carnassier de 1 mètre de long à fourrure serrée et luisante de couleur marron était un gros dévastateur des troupeaux de rennes subarctiques.
- Le loup : apparu au pléistocène inférieur, de la famille du chien, chasseur nocturne infatigable, se réunissait par bandes pour sauter à la gorge du bétail et le saigner en pleine course. Il vit replié de nos jours au Nord de l'Asie et de l'Amérique.
- Le renard bleu : dénommé "isatis", canidé de taille médiocre à queue longue et fourrée, dont la couleur de la fourrure variait d'une saison à l'autre (bleue à l'été, blanche à l'hiver) vivait par paires et se disputait les restes des grands carnassiers.
- L'ours des cavernes (*ursus speloeus*) carnassier à ses heures qui disputait à l'homme son habitat. Ce plantigrade troglodyte s'enfonçant dans les profondes galeries se pelotonnait sur l'argile meelleuse de décalcification des roches souterraines et formait des centaines d'alvéoles où il se nichait pour hiverner avec sa réserve de provisions. Au réveil du printemps oursons, ours mâles et femelles faisaient leurs griffes sur les parois laissant sur la roche et sur l'argile des griffades par milliers.
- Le chien actuel n'existait pas. On trouvait un groupe intermédiaire entre chien et loup : le "cuon alpinus ou chien de Sibérie, disparu d'Europe au cours de l'Aurignacien.

Parmi les rongeurs -

- Le lémning : voisin du campagnol ou rat des champs, à pelage souple et fourni brun clair, jaune ou blanchâtre sous le ventre. Il creusait des terriers, sans y accumuler de provisions et était capable de grandes migrations par grand froid ou grande sécheresse.

Parmi les oiseaux.

- Le hibou des Neiges : grand hibou blanc en hiver roux en été, détruisait rongeurs et charognes

- Le grand pingoin : "alca impennis" pénétrait jusque dans la Méditerranée. Ce palmipède est en voie d'extinction même dans les régions arctiques actuelles.

- l'eider : oiseau arctique nichait en Europe centrale.

- l'Oiseau des neiges : petit oiseau migrateur s'installait sur les rochers de la toundra et se repaissait des insectes qui y pullulaient en été.

- Les oies, canards, échassiers : etc... fréquentaient les rives de nos rivières.

- Le tétras ou coq de bruyère : élisait domicile dans les forêts de conifères alors que de nos jours, il vit retiré dans les montagnes.

Parmi les mammifères amphibie enfin.

- Le phoque des mers boréales s'avancait jusqu'en France où une représentation en a été remarqué sur une dent d'ours de la grotte Duruthy près de Sorde (Landes)

FAUNE STEPPIQUE OU DE MONTAGNE

A ce rapide tableau, il convient d'ajouter les représentants de la faune steppique ou de haute montagne avec son gros peuplement du genre Bos ou Equus

EQUIDES

l'animal le plus répandu à l'Aurignacien et au Solutréen est sans conteste le cheval sauvage (Equus Caballus) se déplaçant en bandes serrées. Ce cheval pratiquement fossile ne subsiste guère de nos jours qu'en Mongolie et Asie Centrale. Plus petit, plus court, que le cheval actuel, à tête grosse et à forte crinière, à pattes épaisses, couvert d'un poil abondant et muni d'une queue touffue, il servit très souvent de sujet aux artistes paléolithiques.

## BOVIDES

Le genre Bos : la chasse au Bison et Bos primigénus qui se déplaçaient par hardes serrées à la recherche des pâturages, faisaient partie des activités cynégétiques de nos hommes du Renne et assurait l'appoint de leur garde manger. Tête courte et large, cornes courtes et relevées en arc, front bombé, garrot relevé et bosse avec réserve de graisse, ils se jetaient dans les pièges construits par les tribus, pour sa capture. Leur taille était de 2,30 environ et leur longueur 3 mètres.

Ils sont de nos jours en voie de disparition en Lithuanie, au Caucase et en Amérique du Nord où il n'en reste guère qu'un millier dans le Far West.

Avec ces grands troupeaux de ruminants coexistaient : les antilopes et capridés.

l'Antilope Saïga : ruminant cavicorne était de la taille d'un grand mouton à nez fortement bossué et boursouflé. Apparue au pléistocène supérieur, elle évolue encore de nos jours dans les steppes de l'Europe orientale et de l'Asie occidentale.

- Le Chamois : Isard des Pyrénées, ou antilope des montagnes d'Europe, vivait en troupeaux sous la conduite d'un vieux mâle et fréquentait les endroits les plus escarpés.

- Le bouquetin : genre de chèvre des montagnes à cornes énormes et noueuses.

- Le Mouflon : grand mouton dont les mâles portaient les cornes recourbées en volute, vit encore en Corse et en Sardaigne.

- Le Cerf : apparut au Pléistocène qui remplaça le renne émigré à la fin de cette même époque.

Notons enfin :

- Le sanglier : dont le peuplement fut consécutif à l'envahissement de nos régions par la forêt et qui se terrait dans les réduits fangeux ou bauge.

## LES RONGEURS

A l'approche, et sous les pas des bisons et des chevaux au galop détalait parmi les herbes de petits animaux rongeurs.

- Le Spermophile : de la famille des Sciuridés (écureuils) à queue peu touffue, au pelage assez épais creusant des terriers et y entassant pour l'hiver des graines qu'il transportait dans ses

abajoues volumineuses. Il subsiste à l'époque actuelle en Autriche et en Sibérie.

- la gerboise : rongeur et sauteur, d'un roux jaunâtre à ventre blanc de la taille d'un écureuil réplé en Europe Centrale et en Asie centrale.

- La marmotte : rongeur des Alpes qui reste endormi pendant l'hiver.

Ceci pour énumérer simplement les plus représentatifs des animaux auxquels il faudrait ajouter l'écureuil, le lièvre, le lapin, le porc-épic des steppes etc.... et bien d'autres encore.

### LA VIE HUMAINE

Dans ce paysage et entourés de ces animaux vivaient les hommes de l'Age du Renne qui nous ont laissé des dépôts archéologiques composés de vestiges d'habitat, de vestiges de cuisine, d'outillage, d'objets de parure, d'objets mobiliers et de monuments artistiques, répandus dans la plus grande partie de l'Europe, en Asie et même en Afrique, mais principalement en France dans le Sud-Ouest, le Sud-Est et la bordure sous-Pyrénéenne, où les stations découvertes y sont riches et variées.

La Dordogne à elle seule, en bordure de la Vézère, compte les gisements d'époque par centaines, ce qui en fait la zone des hautes pressions préhistoriques françaises.

Quels étaient donc les moeurs et le genre de vie de ces lointains ancêtres ?

### HABITAT

Les conditions climatiques rigoureuses leur avaient fait rechercher un habitat approprié. Ils élisaient domicile de préférence dans les cavernes où les abris sous roche en surplomb bien exposés et abrités des bises froides de l'hiver glaciaire, lorsque la nature leur en offrait.

Mais en des lieux moins favorisés, comme ceux des dépôts de loess sibériens, il a été retrouvé des habitations de deux autres sortes.

- Les unes souterraines, creusées dans le sol et recouvertes de rondins et de terre, de forme rectangulaire de 3 mètres de hauteur, longues de 6 à 12 mètres, larges de 3,50 mètres, trouvées dans le gisement de Timonovka, chauffées par un

foyer central avec cheminée conique haute de 0,70 au sommet. Des silos circulaires de 3,50 de diamètre à fond conique et à entrée en pente complétaient l'habitat et servaient de garde-manger ou d'armoire frigorifique.

- Les autres aériennes et circulaires, emplacements provisoires de tentes de peaux destinés aux chasseurs, qui à la belle saison quittaient leur grotte où leur maison souterraine d'hiver pour partir à la poursuite du renne ou du gibier transhumant et le capturer au cours des grandes migrations de printemps et d'automne.

MOEURS - Outre l'aménagement de leur demeure, ils avaient pour occupations essentielles :

- la chasse et la pêche pour se procurer la nourriture et aussi la préparation des armes, des pièges, et de l'outillage d'os d'ivoire ou de silex nécessaires à la capture et au dépeçage du gibier d'une part, et à la préparation des peaux de bête destinées à l'habillement d'autre part.

Cependant durant les longs hivers glaciaires le psychisme de l'homme se donnait libre cours ; et les longues heures de loisir étaient consacrées :

- soit à la peinture par utilisation des poudres de couleur, ocre rouge et jaune, noir de manganèse, obtenues en raclant les roches.

- soit à la sculpture : sur pierre et sur os.

- soit à la parure.

tout ceci avec un sens très net de l'esthétique, si bien que l'on peut dire que l'homme du Paléolithique supérieur a été le premier artiste digne de ce nom.

Parallèlement, son sens religieux se manifestait dans le soin avec lequel il inhumait ses morts dans des tombes garnies d'offrandes rituelles et dans les pratiques de magie et de sorcellerie et de mutilations volontaires vraisemblablement accompagnées de danses sacrées qui se déroulaient dans les véritables grottes temples de Lascaux, en France ou d'Altamira en Espagne, explorées par l'abbé Breuil, à plusieurs centaines de mètres sous terre.

## INDUSTRIE

Le lent travail de réflexion et d'imagination entrepris depuis l'apparition des hominiens sur notre planète devait se concrétiser chez ces troglodytes industriels par une remarquable habileté manuelle à tirer parti de matériaux tels que la pierre, et le bois, mais aussi des défenses d'ivoire, de mammouth, des bois de renne et des os de toute sorte.

### LITHIQUE AURIGNACIEN

L'industrie lithique en particulier s'était énormément perfectionnée dès la première période appelée Aurignacien du nom de la grotte d'Aurignac (Haute-Garonne) fouillée en 1860 par Lartet et en 1938 par Lacorre.

L'industrie à éclat s'était transformée en industrie au travail plus délicat, provenant de la taille de lames longues, minces et étroites adaptées à un travail particulier de la matière brute (pierre, os, bois, peaux). On peut y distinguer suivant la forme et la destination 3 groupes d'instruments principaux qui vous sont présentés par des membres de la S.N.P. plus qualifiés que moi-même dans la connaissance de cet outillage.

- d'abord le groupe des rabots, grattoirs et les racloirs, très abondants.

Le rabet-grattoir manié à pleine main, à front bombé et tranchant épais duquel ont été enlevés de fines lamelles longues et arquées à été conçu pour raboter des bois et des os suivant un sens de façonnage dirigé. Le grattoir "caréné" très épais et à ferme de carène de bateau retourné est l'instrument typique de l'Aurignacien.

Les racloirs moustériens qui se transforment en lames allongées à un bord ou parfois deux bords retouchés dont bon nombre sont concaves, ou présentent un étranglement mieux adapté au travail de l'os, sont les ancêtres de la "plane" du tonnelier moderne.

Ensuite le groupe des burins, apparus en Europe au Moustérien supérieur, se diversifient en plusieurs formes, et sont en nombre important dans tous les gisements aurignaciens eurasiatiques.

Ce sont des lames ou éclats dont le sommet est

terminé par un angle dièdre obtenu par l'enlèvement de deux éclats obliques. Ces outils incisent dans la masse, découpent, gravent, tailladent, façonnent, sculptent les bois de renne et de cerf, incisives et canines, l'os, l'ivoire, et la pierre.

Leur formes sont variées et classées suivant l'aspect du plan d'attaque de l'outil :

- burin simple ou bec de flute, burin d'angle à tranchant biais, burin polyédrique ou burin ciseau, burin de Noailles ou à troncature retouchée, outil à tranchant étroit et fort. Burin busqué, à une face plane et une face convexe qui rappelle le bédane actuel, par son tranchant. Burin prismatique, lame épaisse, tronquée à une extrémité et à tranchant retouché semi-circulaire, qui rappelle le gouge du menuisier.

Enfin le groupe de lames, et en premier lieu : le couteau à pointe incurvée, lame dont un des bords a été retouché et se termine en arc de cercle. L'autre bord rectiligne ne porte aucune trace de retouches, mais un esquillement fin, bifacial et irrégulier caractéristique des couteaux et scies.

Par sa forme cet outil rappelle le couteau du pelletier moderne et évolue ensuite à l'Aurignacien moyen vers la lame à dos abattu, à usage de couteau ou de scie. C'est une lame dont un des bords a été entièrement retouché par enlèvement, de sorte que le dos à un plan perpendiculaire à la face plane de la lame.

L'Aurignacien supérieur au contraire voit apparaître la pointe de flèche ou de sagaie, fines lames appointées à un bord toujours retouché ou pointe de la Gravette, la pointe à pédoncule ou à cran de la Font Robert, très rare. Le pédoncule a été obtenu par retouche plus ou moins concave de la partie inférieure de la pièce.

René MONJOSTE -(à suivre)

-----  
ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée générale annuelle prescrite par les statuts se tiendra le Dimanche 9 Février 1958 à 9 H 45 précises au Muséum d'Histoire Naturelle.